

REVUE DE LA MODE

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro seul, 75 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n^o, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.

SOMMAIRE

GRAVURES : Toilette d'intérieur, tunique Watteau.
— Porte-cigares à broder au passé. — Huit garnitures en passementerie et fourrures. — Écran bannière en guipure Richelieu.
— Dentelle en laçot et cordonnet. — Coiffure pour dame d'un certain âge. — Confection en cachemire. — Deux tablettes de ville. — Rébus.

SUPPLÉMENT : Planche de modes coloriées.

EXPLICATION

DES GRAVURES

1. Toilette d'intérieur. — Tunique Watteau; la jupe de nuance lilas foncé, bouillonnée devant est ornée tout autour d'un volant à tête doublée de soie plus foncée. La tunique Watteau, en lilas perse, est agrémentée d'une frange en chenille des deux tons. La ruche Médicis qui encadre le corsage est de la nuance claire à l'extérieur et de la plus foncée à l'intérieur; une contre-ruche en tulle de soie adoucit les tons de la première.

2. Porte-cigares brodé au passé. — Notre Modèle se brode sur basane, sur velours ou sur drap, à volonté. Pour l'encadrement, on prendra une grosse ganse perlée rouge ou bleue, et on la retiendra sur le cuir à l'aide d'un point double-lacure en cordonnet d'or. On peut aussi bien exécuter tout le travail tou sur ton; en ce cas, si la basane est grise, le câblé, la soie, les perles, seront gris; si la basane est havane, on choisira des matériaux havane, etc.

Le bouquet du milieu se brode au passé. Si l'on préfère exécuter le porte-cigares en nuances vives, les grains de l'épi seront en soie jaune d'or; les barbes, en soie verte très-claire ou en



1. TOILETTE D'INTÉRIEUR, TUNIQUE WATTEAU. — MODÈLE DE M^{lle} ÉLISE. — DESSIN DE GUSTAVE JANET.

soie jaune, très-fine et pâle; les feuilles, en soie verte, de nuances variées. Il nous reste à obtenir, dans l'encadrement, le zigzag, au milieu duquel se trouvent des perles d'or ou de jais; il se fera en câblé vert, si la ganse perlée est rouge; jaune, si elle est bleue; violette, si elle est noire.

3 à 10. Passementeries pour garnitures.

Nous avons annoncé dans notre dernier numéro une série de garnitures nouvelles pour les costumes et les confections du prochain hiver. Nous en donnons aujourd'hui huit modèles, fabriqués comme les précédents pour la maison L. Tuffier, 77, rue de Hambrois. La passementerie, aujourd'hui, est devenue une véritable œuvre d'art pour laquelle on a mis à contribution la soie, les riches barrettes de Venise, les perles de jais, les franges et les fourrures de toute provenance, petit-gris, martre, vison, etc. La passementerie dominera cet hiver; les grandes et belles guillemes posées sur les côtes se porteront sur les robes amples et unies; les plaques relèveront les retrousissés des robes, attacheront les confections et orneront les corsages par devant et par derrière.

11. Ecran bannière en guipure Richelieu.

Tracez sur papier pelure à décalquer tous les contours et méandres suivis par le laçot Renaissance qui forme les feuilles et les rosaces de l'écran; posez le papier pelure sur une toile cirée verte de même grandeur que le dessin. Prenez du laçot Renaissance de la largeur exacte de celui indiqué sur notre modèle; coupez ce laçot à demeure, tant sur le papier pelure que sur la toile cirée, en prenant le tout à la fois. Je ne saurais trop vous recommander de suivre bien tous les contours du dessin et de bien accentuer les angles en repliant le laçot en ficher à ces endroits,

MIE

it antipélique de
saint-Denis. Comme
colle, le lait anté-
sifs contre toulo in-
tées trop instruites,
ropriété poreuse de
de combien promp-
circulent en l'air;
rgine de l'entrete-
ol du lait antipé-
lions.
ourtes et humides,
devois prendre des
rusquement. Il nous
es confections bien
r à la moindre fati-
ez ou écrivez à Pyy-
hastopol; le rayon
est des mieux assor-
soix; et comme ces
a eu le bon esprit
le bon marché fabu-
à 25 et 30 fr. Vous
bles de tous genres,

maladie. C'est pour
e vous recommande
estoplasme Honil-
pouvez essayer au
allion et de malade,
i du cataplasme Ha-
r nos chers babies,
ni effort, ni dégoût,
devient-il général.
E. BOGOT.

FRUITS

afruités; coupez-les
avec :

300 grammes.
10

papier.
cre; filtrez de nou-

et fortifiante, d'une

NICELAS MARTIN.

ne doivent être oc-
imprimées et de
is de réimpression de



RÉBUS

A. BOURDILLIAT.

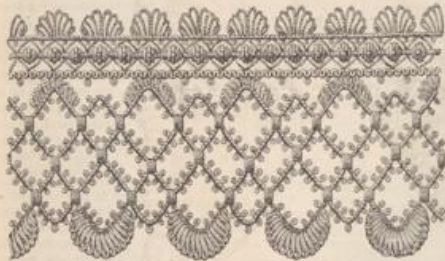
13, QUAI VOLTAIRE.

de bien soigner enfin les endroits où ce lacet se recroise. Lorsque tout le lacet est cousu, y compris celui qui doit former les dents extérieures, il faudra remplir les intervalles avec des points de tulle ordinaire et de tulle perlé, des points de Paris et avec les autres points qui vous plairont, en observant cependant de réserver les parties mates telles qu'elles sont indiquées. Quant aux barrettes de Venise qui remplissent les intervalles, elles devront être exécutées sur fil très-fin et être parsemées de petits picots. Vous vous rappelez comment s'exécutent ces picots : on pose une aiguille dans une boulette, puis on fait un feston en travers retenant cette boucle.

Lorsque jours et barrettes seront terminés, on débitera tout son lacet de dessus la toile cirée et de dessus le papier pelure ; on aura alors un morceau de dentelle en guipure des plus ouvragés et des plus délicieux.

Pour monter cette guipure en écran, on taille un morceau de carton en forme d'écran, c'est-à-dire de la forme et de la grandeur de notre dessin ; on recouvre ce carton de florence bleue ou cerise ; puis on pose dessus sa guipure ; le transparent de florence rehausse la valeur de la guipure et on fait ressortir toutes les finesses. Notre dessin vous donne, du reste, une idée à peu près exacte de l'effet obtenu. On adapte l'écran à un pied en cuivre ou en bois ; il s'en fait à volonté, se haussant et se baissant à volonté. Du reste, nous nous proposons de vous donner très-prochainement le dessin d'un écran-bannière tout monté.

12. Dentelle en lacet et cordonnet. — Une grande vogue est acquise à ce genre de dentelle,

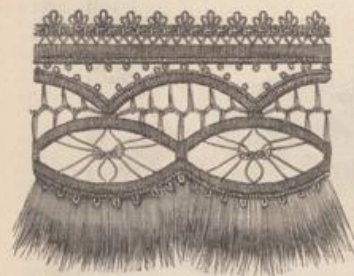


6. GARNITURE EN PASSEMENTERIE.

qu'on exécute si facilement et si promptement avec du lacet blanc et écreu ; on en garnit une foule d'objets : robes, canoctions, rideaux, couvre-pieds. J'ai vu, chez une de nos premières couturières, une rotonde en cachemire noir, encadrée d'une dentelle écreu du même style que notre modèle, avec ornements en fil écreu perlés de jais ; c'était charmant.

Retracez sur papier pelure tous les contours à exécuter en lacet ; coupez ce papier pelure sur la toile cirée ; bâtissez dessus votre lacet, comme je viens de l'expliquer plus haut pour la guipure fitchelleu. Vous lancez ensuite vos fils, et vous les cordonnez en revenant sur eux-mêmes.

13. Coiffure pour dame d'un certain âge. — Nous avons donné dans notre dernier numéro des coiffures pour bal, dîner et théâtre. Le modèle que nous publions aujourd'hui convient plus particulièrement aux dames d'un certain âge. Pour l'exé-



9. GARNITURE EN PASSEMENTERIE ET FOURRURE.



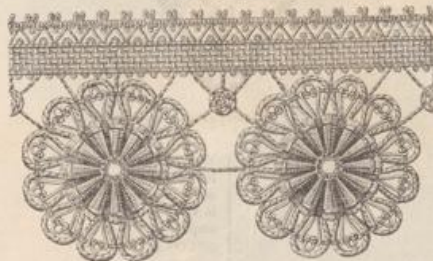
2. PORTE CIGARES A BRODER AU PASSÉ.



3. GARNITURE EN PASSEMENTERIE.



4 ET 5. GARNITURES EN PASSEMENTERIE.



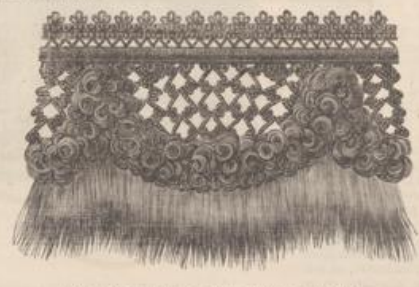
8. GARNITURE EN PASSEMENTERIE. — MODÈLES DE LA MAISON TUFFIER.

ter, on partage les cheveux un peu loin, à environ 12 centimètres du front.

Pour la partie postérieure, on ne se sert aucunement des cheveux, mais on emploie, pour former le chignon, une matle carrée avec laquelle on fait des torsades molles, et l'on dispose ces torsades en les entrelaçant ; on en comble les vides au moyen de deux grosses boucles.

Pour le devant, on fait sur le front un bandeau plat que l'on arrête avec un petit peigne à galerie de perles ; avec les pointes du bandeau, on fait deux marteaux dans le creux de la tempe ; une boucle dans la nuque termine cette coiffure, qui est simple mais fort distinguée. Nœud de faille dans les cheveux. — Modèle de M. de Dysterweid, 5, faubourg Saint-Honoré.

14. Confection d'hiver en cachemire. Modèle de M^{me} Lièvre, rue Grange-Batelière, 6. — Voici une confection très-coquette et fort riche d'aspect ;



10. GARNITURE EN PASSEMENTERIE ET FOURRURE.

elle rappelle la forme dolman ; mais ce n'est pas à proprement parler un dolman, car la partie du dos, presqu'ajustée et étroite forme cependant un gros plis plat dont on aperçoit l'envers. La manche, très-ample et très-longue, tient du dolman ; toute la confection est en cachemire. Ce modèle facilitera à nos lectrices l'emploi d'anciennes cachemires que les caprices de la mode ont relégués au fond de la garde-robe. Nous en donnons, sur le supplément de notre prochain numéro, les patrons en grandeur naturelle.

15. Toilette de ville. — Robe de faille vert Méditerranée, agrémentée de velours vert un peu plus foncé.

La jupe est séparée en deux ; sur les fès du devant courent trois volants montés en fronce, ayant pour tête chacun un biais de velours large de 6 centimètres ; sur le dos de derrière se trouve un simple volant haut, monté à plis doubles, dont la tête doublée de velours est renversée.

Le corsage est à longues basques droites ; il forme gilet devant. Les manches sont agrémentées d'un haut retroussis de velours, illustré de boutons d'argent.

16. Toilette de ville. — On nous demande des modèles simples que la couturière du village ou la femme de chambre puisse copier aisément. En voici

un qui réunit la qualité désirée : la simplicité de formes, tout en conservant son cachet d'élégance.

Le costume se fait entièrement en velours gris ardoise ; la jupe est ornée d'un haut volant plissé régulièrement et dont la tête est maintenue par un velours de Saint-Étienne n° 10. La tunique, de forme princesse, est boutonnée devant en redingote ; les pans, arrondis en draperie, viennent se rejoindre derrière, à la ceinture, en recouvrant en partie le haut de l'étole un peu ample qui forme le derrière de la tunique.

Le costume est garni de velours pareil à celui de la jupe et d'une guipure de laine de nuance semblable à l'étoffe de la robe.

PLANCHE COLORÉE

Première toilette d'automne. — Juppon uni en faille noire, agrémenté de quatre rouleaux de velours vert mousse; lisérés de biais de faille bleu-turquoise. Gilet-plastron en velours vert mousse, doublé de turquoise bleue et agrémenté de boutons à incrustation de nacre; un grand col de turquoise, doublé de bougran et liséré de velours mousse, encadre la naissance du cou, laissant dépasser un collet ruché. Large ceinture de velours vert, rouleauté de turquoise bleue et rattaché à l'aide d'une grosse agrafe de nacre blanche. Chapeau de feutre brisé de velours vert, enguirlandé d'un long voile de gaze Dona Maria; ce voile prend pied sous un large nœud de velours et de turquoise, retenu par une agrafe de nacre; de ce nœud s'échappe un panache de plumes à teinte bleue, dont la tête frisée retombe par derrière.

Toilette d'hiver. — Robe de foulard Tussor à rayures alternées. Le jupon est garni par devant de volants de foulard couleur cuir, disposés en guirlande, et, par derrière, d'un haut volant d'étoffe, agrémenté de petites garlures, semblables à celles du devant. La tunique, longue devant et formant tablier, se découpe en arceau sur les hanches, pour retomber par derrière en long châle pointu, après avoir fourni deux plis au pout. Corsage à taille ronde, ouvert en cœur, agrémenté d'un revers de gros de Tours noir, liséré de faille rose de Chine; une fraise noire, doublée de rose, encadre la poitrine et s'arrête sur le corset, qui est en faille rose. Peigne espagnol, agrémenté de perles de corail rose.

E. BOUUV.

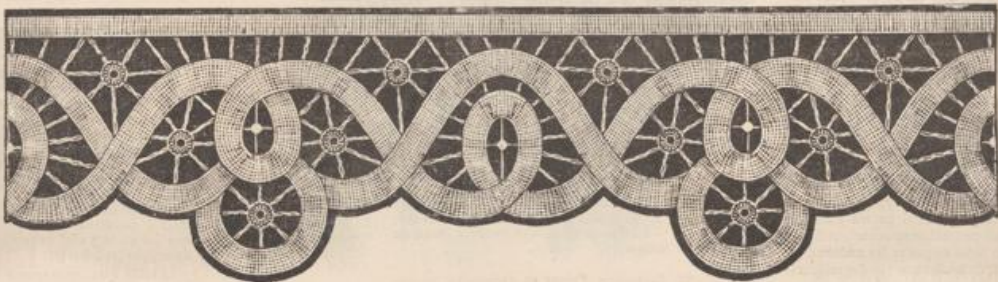


11. EGREN BANNIERE EN CUIVRE RICHIERRE (GRANDEUR EXACTE).

toujours l'éternel cachemire de toutes nuances, parmi lesquelles on choisit de préférence les teintes ternes qui empruntent à leur couleur infécondes appellations fantaisistes, comme le bleu paon, bleu verdâtre, le feuille morte, vert-jaune, le gris ardoise, gris-bleu, le vert-à-gris, gris-vert, etc., etc. Le jupon s'assortit à merveille, et, généralement, on emploie de la soie de deux ou trois tons dans la même teinte pour composer les garlures; ces garlures sont aussi compliquées ou aussi simples qu'on le désire. On peut, à

COURRIER DE LA MODE

Je commence à croire que les grandes révolutions annoncées dans la mode actuelle n'aboutiront qu'à de simples modifications, et j'en suis enchantée pour ma part, car je ne voyais pas sans quelque souci disparaître le costume d'été, c'est-à-dire la robe sans traine pour la promenade ou les visites du matin. Je compare dès la robe longue pour les toilettes de soir, de dîner ou de bal, mais il est certain qu'une femme a tout à gagner, comme tournure et comme grâce, à ne pas être gênée dans ses mouvements par les bords plus de sa robe, lorsqu'elle circule sur un trottoir encombré de promeneurs, qu'elle gravit une pente de montagne ou qu'elle suit un sentier étroit entre deux vertes prairies. Donc, pour la rue, la campagne ou la covoyage, on a cherché que le costume serait exclusivement adopté. Occupons-nous donc des costumes, puisque, en somme, la robe longue est désormais l'exception, pour un temps du moins, dans la toilette féminine. La tunique polonoise est toujours très-bien portée. On la fait généralement en tissu de laine, et elle se porte sur un jupon de faille. Les tissus les plus en vogue sont



12. DENTELLE EN LACET ET CORDONNET, POUR TORSES, C. AFFECTIONS, BUDAÛS, C'ŒVRE-PIEDS, ETC.

son gré, ne mettre sur un jupon qu'un grand volant plissé ou froncé, avec une choréée au-dessus, ou bien des petits volants retombant l'un sur l'autre ou espacés, soit tournant autour du jupon jusqu'à 20 centimètres de la taille, soit ne garnissant que les lés de derrière; les lés de devant se garnissent alors différemment: en long, de grands plis creux, coupés de ruches, ou simplement de biais en velours, ou de galons perlés, si le jupon est en faille noire.

Il est bien entendu que le jupon de soie noire est devenu un *modèle*, comme disaient nos grand-mères, dans la garde-robe actuelle des femmes, car toute espèce de tunique ou de polonaise unie ou à pois, ou à fleurs, de nuance claire ou foncée, peut se porter avec un jupon noir. Pour les femmes économes par goût ou par raison, le jupon noir est une ressource immense. Sur un beau jupon de faille noire la plus simple tunique, même en étoffe peu coûteuse, compose une toilette toujours présentable.

Je pense utile de donner ici un excellent mode de lavage pour la soie noire, que j'ai expérimenté plus d'une fois, et à l'aide duquel j'ai reconstruit la vie et une apparence de jeunesse à plus d'une vieille jupe qui, après un examen consciencieux, semblait hors d'usage. Il faut d'abord enlever soigneusement la poussière avec un chiffon de laine; on mélange ensuite dans un vase une égale quantité de sel fort et de vinaigre, puis on frotte la soie avec ce mélange à l'aide d'un tampon de flanelle largement imbibé. Il ne faut pas craindre de mouiller l'étoffe. On reploie soigneusement les morceaux de soie les uns sur les autres, en les tendant le plus possible; on les laisse ainsi quelques instants, et on les repasse ensuite à l'envers avec de fers *extrêmement chauds*. En opérant rapidement, il n'y a aucun danger de brûler l'étoffe étant très-mouillée. Si le fer n'était pas très-chaud, il grincerait sur la soie qui plisserait et resterait molle et terne. Voilà ma recette, et je la donne pour excellente, expérience faite. On ne peut l'employer, bien entendu, que pour la soie noire.

J'ai vu une charmante étoffe anglaise que l'on a nommée *serge-trellis*, et qui se fait en toute nuance. Je la crois d'une solidité parfaite pour toilette de tous les jours, de voyage ou d'excursion. Au reste, j'ai remarqué que presque tous les tissus de laine que l'on prépare pour cet hiver sont *sergés*, c'est-à-dire qu'ils forment des diagonales *sottées*; ainsi la vigogne et ses dérivés, qui seront encore très en vogue.

Comme costume négligé de demi-saison, je ne connais rien de plus coquet, quand on est jeune, mince, qu'une robe en léger drap gris, presque blanc, composé d'une tunique d'un corsage formant gilet et d'un petit paletot très-ajusté à la taille, ne se fixant que par un seul bouton par devant et s'évasant des côtés, comme les jaquettes de nos sports-men; une simple pèlerine à la mécanique est le seul ornement de ce vêtement. Boutons en acier. Votre journal, chères lectrices, vous a donné plus d'un modèle en ce genre; je vous le recommande, c'est ce qui est le mieux et le plus porté en ce moment. J'ai vu aussi bon nombre de vêtements de tout genre en soie, en gros de Suez, en cachemire. Le paletot ajusté est très-élégant garni de riche passementerie perlée formant feuilles de chêne ou autres. Cette passementerie se pose à plat et au bord, de façon à garnir chacun des creux d'une ruche de dentelle très-fine.

On emploie beaucoup aussi comme garniture les bords en plume d'autruche frisée, pour accompagner les galons et les passementeries sans jais.

Le dolman se porte toujours. Cette nouveauté de deux ans reste le vêtement élégant par excellence; il va trop généralement à toutes les tailles pour être abandonné de sitôt.

On brode toujours les tuniques et les dolmans, les paletots et les rotondes; mais on ne se contente plus de la broderie en soutache. Tous les dessins un peu élégants sont mélangés de broderie au passé, et par ce moyen on est parvenu à élever encore le prix de ces objets déjà si coûteux. Il devient bien difficile maintenant à la femme, même la plus adroite et la plus laborieuse, d'entreprendre un travail aussi long et aussi compliqué, car elle s'exposerait à ne l'avoir terminé que lorsque la mode aurait changé.

Il en est à peu près ainsi pour les chapeaux. Les nouveaux modèles sont tellement surchargés, si bizarres de forme, si différents les uns des autres, qu'il me semble bien difficile de réussir un chapeau ayant un peu de cachet, si on n'a d'abord appris consciencieusement, comme une ouvrière en mode, la façon de passer les rouleautés, les torsades, de border sans plis disgracieux ces passes à retroussis ou ces bords relevés par-ci, abaissés par-là. Certes, je ne vou-



13. COIFFURE POUR DAME D'UN CERTAIN AGE.

drais pas décourager celles de nos abonnées qui sont assez raisonnables pour confectionner de leurs mains gracieuses et adroites leurs chapeaux, et même ceux de leurs bébés ou de leur maman, mais je dois aussi les mettre en garde contre les tentations de la mode. Rien n'est *laït* comme un chapeau mal fait, sans genre et sans distinction. Je préférerais, pour ma part, me priver d'une ou plusieurs robes et ne pas poser sur ma tête une de ces coiffures sans grâce



14. CONFECTIEN EN CACHEMIRE. — MODÈLE DE M^{me} LIÈVRE.

que les modistes appellent les chapeaux d'amateur. Néanmoins, comme, malgré tout, nos abonnées peuvent très-bien posséder un vrai *talent*, je leur signalerai les modifications survenues dans les formes nouvelles. On va porter de grands chapeaux à bords ronds et plats, se posant en avant sur le front, un peu comme un chapeau d'homme, mais bas de coquette. On relèvera ou non le bord d'un côté par des coques de velours; on emplètera comme plume beaucoup de coarusses à reflets changeants, des aigrettes et de grandes plumes. Beaucoup moins de fleurs naturellement que pendant la saison d'été. La forme capote à fond mou et à bord coulé posé à plat sur les cheveux se fera aussi, surtout pour jeune fille ou jeune femme; puis le chapeau de feutre placé presque sur le front, et relevé derrière sur le chignon, et puis encore une foule d'autres formes créées par le génie inventeur de nos modistes, et qu'il est impossible de décrire puis qu'elles diffèrent presque toutes entre elles. Du reste, je le répète, il n'y a encore à l'horizon que des *essais* en tout genre; ce n'est que le mois prochain que je pourrai dire quelque chose de très-positif.

MARIE DE SAVERNY.

SEPTEMBRE

Voici septembre, c'en est fait de l'été! Il est presque entièrement passé, mais ses derniers instants peuvent se faire regretter davantage; il donne, à de rares intervalles, quelques beaux jours éclairés par un soleil si doux, qu'on croirait presque au retour du printemps.

Ce mois portait chez les Egyptiens le nom de *soophi*, chez les Grecs, celui de *boedromion*; deux noms qui étaient l'un et l'autre une allégorie. Septembre était le second mois de l'année égyptienne et le troisième du calendrier des Grecs; chez ces derniers, à cette époque, se célébraient tous les ans les petits mystères, et tous les cinq ans les grands mystères d'Eleusis. Romulus lui assigna une autre place; il en fit le septième mois de son année; de là, cette désignation numérique de *september*, qui lui fut conservée par César. Mais, de même qu'ils avaient changé le nom de *sextilis* et de *quintilis*, le sénat et les empereurs tentèrent plusieurs fois de changer celui de *september*. Ainsi, du nom de Tibère on le nomma *Tiberius*, puis *Germanicus*, en l'honneur de Domitien qui, avant adopté ce surnom; *Antonius*, en mémoire d'Antonin le Pieux; *Hercules*, pour flatter Commodus qui aimait à prendre le nom et la parure d'Hercule; enfin *Tacitus*, sous l'empire de Trajan. Toutes ces différentes tentatives furent inutiles; le peuple romain avait en horreur les noms de tant de maîtres couronnés, et ce n'était qu'avec dégoût qu'on se les rappelait. L'honnête Antonin eût bien mérité pourtant une exception, mais on ne la fit pas pour lui, ce qui fut injuste.

À Rome, septembre était consacré à Vulcain, dieu des forgerons, à qui le laboureur, dont l'année recommence, est redevable du soc et des autres instruments nécessaires à l'agriculture. De plus, il ramenait tous les ans la cérémonie du clou sacré, que le grand prêtre, magistrat qui rendait la justice, plantait au Capitole dans le temple de Minerve, usage qui remontait à la plus haute antiquité; car l'Église enseigne que les Romains l'avaient reçu des premiers habitants de l'Italie, les Volsciens, qui plantaient annuellement un clou dans le temple de la déesse Nortia. On pouvait supposer que ce clou était fait, dans son origine, pour marquer le nombre des années, d'autant que plusieurs nations plaçaient à l'époque de l'équinoxe d'automne la création de l'univers, ce que les Romains croyaient eux-mêmes; c'est pourquoi le 25 septembre ils célébraient la fête de Vénus sous le symbole de la puissance qui crée.

Une autre observation, non moins curieuse à faire, c'est que l'ancien calendrier de Rome marque au 13 septembre le départ des hirondelles, tandis que dans nos contrées, bien plus froides que l'Italie, ces intelligents oiseaux ne s'éloignent de France que vers la fin de septembre; les climats auraient donc bien changé à travers le passage des siècles...

Un autre oiseau qui déserte aussi nos contrées à la fin de septembre, oiseau bien cher aux chasseurs et aux gourmets, est la caille, sur laquelle certains naturalistes tiennent de si méchants propos: ils prétendent que les cailles sont polygames, ce qui me semble une haine calomnieuse, puisque dans nos climats on les voit toujours par couple; mais il est, dit-on, constaté en Angleterre que les mâles y sont beaucoup plus nombreux que les femelles...

La caille, comme le coucou et autres oiseaux qui émigrent pour chercher des climats propices à leur fournir de la nourri-

... d'amateur. Néanmoins peuvent très-bien subir les modifications et va porter de grands changements en avant sur le même, mais bas de côté par des coques beaucoup de coques et de grandes plumes pendant la nuit et à bord coulé, surtout pour jeune de feutre placé près le chignon, et puis par le génie inventable de décrire entre elles. Du reste, en que des essais en bain que je pourrai

RE

Il est presque certains peuvent se faire des intervalles, quel qu'il soit si doux, qu'on...
 ... nom de *poppi*, chez ceux qui étaient l'un et le second mois de l'année des Grecs; célébrèrent tous les ans les grands mystères autre place; il en a, cette désignation uservée par César, nom de *sextilis* et furent plusieurs fois du nom de *Tibère*, en l'honneur de *Antoine*, en mémoire *crenules*, pour flatter prendre le nom et la *Tacitus*, sous l'empeur différentes tentatives romain avait le tant de monstres fait qu'avec dégoût L'honnête Antonin fait une exception, pour lui, ce qui fut in-

était consacré à Vulcain, à qui le labourage, est redoublé des instruments né- De plus, il ramène le clou sacré, magistrat qui rendait capitale dans le temple qui remontait à la Plino enseigne que reçu des premiers Vulsiens, qui plan- clou dans le temple On pouvait supposer dans son origine, pour amies, d'autant que vient à l'époque de la création de l'uni- ns croyaient eux-mêmes septembre ils cé- nus sous le symbole

non moins curieuse l'ancien calendrier de septembre le départ des dans nos contrées, l'Italie, ces intelli- gnent de France que bre; les climats au- gé à travers le pas-

il déserte aussi nos climats, oiseaux bien aux gourmets, est la aim naturalistes tien- ropes: ils prétendent polygames, ce qui me mnie, puisque dans toujours par couple; instaté en Angleterre beaucoup plus nom-

coucou et autres oi- pour chercher des cli- fournir de la nourri-

car me à aver pro- pleur illés e de le se celui avo- tre l les e le puis cet d'en gale- ord,



1873

N° 89

REVUE DE LA MODE
Gazette de la Famille
 13 Quai Voltaire à Paris

pas son lire ce l le or- sis- mi

son i
 ou fe
 lants
 tour
 garni
 nisse
 pès
 galo
 Il
 un n
 robe
 de pe
 fouci
 nom
 lmu
 tunic
 touje
 Je
 pour
 à l'ai
 nesi
 scien
 soigt
 mèla
 fort i
 l'aid
 pas e
 les n
 le pl
 les r
chau
 brûe
 chau
 moll
 lente
 tend
 J'a
 serge
 solid
 ou d'
 les li
 gés, c
 la vi
 Co
 rien
 en le
 d'uni
 d'un
 fixau
 s'éva
 nos s
 niqu
 Bout
 trice
 geur
 est li
 J'ai
 tout
 cach
 garu
 mant
 sem
 tacor
 che
 O
 nitur
 pour
 ment
 Le
 vme
 gant
 ment
 donn
 O
 man
 ne s
 che.
 mèla
 moy
 prix
 bien
 la pl
 trep
 com
 tern
 Il
 peu
 men
 diffe
 ble l
 ayan
app
 en n
 les t
 ces l
 par

ture, a été
 petite; mais
 système de
 condamner
 si elle s'arr
 vée, au lieu
 tend à se fa
 qu'ainsi il y
 caille est d'
 les champs
 son nid sous
 tout simple
 presque tout
 tres oiseaux
 lument co
 tant que, co
 son sommet
 peur, pour
 est si près d
 presque co



puis une v
 comme l'h
 tandis que
 la sienne,
 est houteu
 plus forte
 tuent leur
 leur bec, le
 mourir de
 L'intelli
 plus curie
 qu'en Am
 une espor
 bien plus
 l'hirondell
 busés avec
 une roche
 aérienne;
 tumulte et
 des savant

ture, a été aussi accusée de manquer d'affection pour ses petits; mais comme il n'y a rien d'imparfait dans le système de la nature, il ne faut pas non plus sur ce point la condamner avec trop de précipitation, et on doit se dire que si elle s'arrêtait trop longtemps pour nourrir toute sa couvée, au lieu de partir avec les plus forts aussitôt que le froid tend à se faire sentir, ils mourraient tous de faim, tandis qu'ainsi il y en a la moitié au moins de sauvés; du reste, la caille est d'une nature paresseuse et gourmande; elle aime les champs libres, ne se donne pas la peine de construire son nid sous le couvert des genêts ou des taillis, mais le fait tout simplement au milieu des hautes herbes; elle passe presque toutes ses journées à dormir, non à la façon des autres oiseaux, mais couchée sur le côté et les pattes nonchalamment étendues, ce qui la rend très-facile à prendre, d'autant que, comme elle ne s'endort qu'après avoir bien mangé, son sommeil est lourd, profond, et qu'elle ne sort de sa torpeur, pour prendre son vol, que quand le chien du chasseur est si près d'elle, qu'un peu plus il la toucherait. Ce repos, presque constant, rend la caille très-grasse et de fort bonne

qualité; aussi est-ce un gibier particulièrement prisé par les gourmets. De tous les oiseaux de passage, elle est peut-être la moins bien constituée pour traverser les mers, et ce fait a même été mis en doute par plusieurs savants; mais sa migration n'en est pas moins indubitable et a été notée de temps immémorial par les plus célèbres naturalistes. De France, paraît-il, elles partent pour l'Afrique, mais elles se reposent à moitié route; ainsi, vers la fin de septembre, dans l'île de Caprée, par exemple, pendant de certains jours, le sol en est littéralement couvert; on les prend à la main comme des cailloux, tant elles sont fatiguées; mais celles qui peuvent avoir deux ou trois jours de repos reprennent leur route à tire d'aile et vont hiverner en Afrique, en attendant le retour du printemps.

Mais quant à l'hirondelle, on ne sait point où elle va. Ce charmant oiseau, qui est sans contredit le plus remarquable entre tous ceux qui peuplent le vaste royaume de l'air, sans boussole, sans compas, sans étude, sait s'orienter sur tous les points du globe, traverse les mers, les forêts, les empires, sans jamais dévier de sa route; sait où il va, y arrive à

jour fixe et revient à époque précise là d'où il est parti, car l'hirondelle aime sa maison, et bien qu'elle l'abandonne à l'automne et la laisse sans gardien, elle entend la retrouver libre à son retour, et ne souffre aucune atteinte à sa propriété. Aussi a-t-elle souvent maillé à partir avec le pierrot, ce type du vrai gamin, du parasite effronté, du voleur de grands chemins, qui a autant de défauts et de qualités que l'honnête hirondelle a de vertus.

Gourmand, paresseux, pillard, sans le moindre atome de loyauté, maître pierrot se donne rarement la peine de se bâtir un nid, trouvant bien plus commode de prendre celui de voisin; aussi, à peine les hirondelles se sont-elles envolées pour aller au pays où fleurit l'orange, que voici notre voleur faisant la visite des nids demeurés vides. Il les examine soigneusement, choisit celui qui lui semble le mieux construit, le plus clos, en un mot, le meilleur; puis s'y installe pour l'hiver, et comme il connaît très-bien cet axiome du Code: « Possession vaut titre, » il refuse d'en sortir quand, le printemps revenu, la dame de céans, également de retour, réclame ses pénates. Dè là, dispute d'abord,



10. TOILETTE DE VILLE.



15. TOILETTE DE VILLE. — MODÈLE DE M^{lle} LIÈVRE.

puis une véritable guerre ne tarde pas à se déclarer; et comme l'hirondelle est toujours soutenue par sa famille, tandis que le pierrot est également toujours abandonné par la sienne, la victoire reste enfin au bon droit, et le voleur est honteusement chassé, et toutefois on ne le tue pas pour plus forte pénitence, ce qui arrive souvent; les hirondelles tuent leur ennemi en bouchant avec de la terre, à l'aide de leur bec, le nid où le voleur s'est renfermé pour l'y laisser mourir de faim.

L'intelligence des hirondelles est la chose du monde la plus curieuse et la plus intéressante. À étudier il paraît qu'en Amérique, spécialement à la Louisiane, il en existe une espèce chez laquelle l'instinct social se manifeste à un bien plus haut degré encore que chez nous; on l'appelle l'hirondelle républicaine. Ses nids, toujours réunis et distribués avec ordre sur la surface d'une haute muraille ou sur une roche unie et d'aplomb, forment une espèce de ville africaine; des gardes y veillent à la sûreté générale dans le tumulte apparent d'une circulation extrêmement active, et des savants qui ont fait des études sérieuses sur ces oiseaux

curieux, affirment qu'ils ont reconnu chez eux des actes d'une autorité publique, des jugements, des condamnations; en un mot, tout ce qui constitue un gouvernement fort et sage.

Comme Dieu se montre toujours grand dans toutes ses œuvres!...
C^{te} DE BARSANVILLE.

IL NE FAUT PAS COURIR.....

(Suite et fin.)

SCENE IX

LE COMMANDEUR, NOGENT.

LE COMMANDEUR. Ah! vous ne partez pas, monsieur le chevalier? (A part.) Il y aura en contre-ordre; on sait que je suis ici.

NOGENT. Non, commandeur, j'ai changé d'idée.

LE COMMANDEUR. Eh bien, j'en suis enchanté.

NOGENT. Trop bon, mille fois...

LE COMMANDEUR. Vous savez, monsieur le chevalier, que je pars demain pour la Provence.

NOGENT. Ah! c'est un pays superbe. Je vous fais mon compliment.

LE COMMANDEUR. Demain, irrévocablement.

NOGENT. Charmé de vous voir partir... je veux dire d'avoir quelques moments de plus... (A part.) Bon voyage!

LE COMMANDEUR. Le soleil va se coucher, monsieur le chevalier.

NOGENT. Le soleil va se coucher, commandeur?... (Regardant à droite.) Bonne nuit, soleil!

LE COMMANDEUR. Trêve de railleries, monsieur, et puisque vous n'avez plus le prétexte d'un départ obligé...

NOGENT. Commandeur, je suis désespéré... J'ai aussi

changé d'idée sur votre bienveillante proposition. D'ailleurs, je ne suis pas ici chez moi, et je craindrais...

LE COMMANDEUR. Qu'à cela ne tienne, D. mais, au petit jour, vous simulerez quelque tort contre des malfaiteurs. Vous serez admirablement soignée...

NOGENT, indiquant son bras droit. Ah çà! commandeur, vous êtes donc bien sûr... (A part.) L'heure se passe.

LE COMMANDEUR. Monsieur le chevalier a bien mauvaise mémoire.

NOGENT. Oh bien! alors, je vous certifie, commandeur, que je ne tiens nullement à ce régime de lancette.

LE COMMANDEUR, à part. Oh! je t'y forcerai bien...

(Haut.) Alors, monsieur le chevalier (Antoinette paraît à la porte du fond, une lettre à la main.) ne s'obstinera plus à poursuivre ce domino amaranthe sur les pas duquel...

NOGENT, à part, très-vite. Ma cousine! (Haut.) Je vous ai si maladroitement marché sur le pied, commandeur... Ah! je sais ce que vous voulez dire... M^{me} de Noray, une fanfaisie de val masqué... C'est de l'histoire ancienne. Commandeur, vous qui avez la mémoire des dates, quel âge peut bien avoir M^{me} de Noray? quelque chose comme trente-huit ans, n'est-ce pas?... (Haut.)

LE COMMANDEUR. M^{me} de Noray est jeune, monsieur...

NOGENT. Oh! commandeur, nous avons des femmes qui... Ninon de Lenclos, à quatre-vingt ans, était encore fort bien. Il est vrai que tout le monde ne ressemble...

LE COMMANDEUR. M^{me} de Noray a de la figure, monsieur.

NOGENT. Le nez un peu accusé, la bouche trop marquée, les traits sans expression. Du reste...

LE COMMANDEUR. C'est une femme de beaucoup d'esprit.

NOGENT. Oh! moi, je ne fais pas que de la qualité.

LE COMMANDEUR. Et du meilleur ton, monsieur.

NOGENT. Si vous voulez... (A part.) L'heure est passée.

(Haut.) Mais, à franchement parler, c'est une coquette.

ANTOINETTE, s'éloignant. Il ne l'aime pas.

LE COMMANDEUR. Une coquette, monsieur... Vous m'en rendez raison.

NOGENT. Ah çà! mais, commandeur, il faut donc toujours vous parler les armes à la main?

LE COMMANDEUR. Oui, monsieur, quand on a toujours la médisance à la bouche.

NOGENT, s'emportant, à part. Elle écoute, peut-être. (Haut.) Eh bien, commandeur, je vous déclare que je ne puis pas me battre, que je ne me bats pas. Ce n'est pas ma faute, après tout, si M^{me} de Noray...

SCENE X

LE COMMANDEUR, NOGENT, UN DOMINO AMARANTE.

LE DOMINO. A merveille, chevalier!

NOGENT, à part. M^{me} de Noray!... C'est de la sorcellerie!... Je suis perdu!

LE COMMANDEUR, à part. M^{me} de Noray ici!... Quelle audace!... Oh! je vais me venger de tous les deux!

LE DOMINO, à Nogent. Co tenez donc.

LE COMMANDEUR, se promenant avec agitation. Ah! M^{me} de Noray a trente-huit ans...

NOGENT, au commandeur. Vous avez mal entendu, commandeur. (Au Domino.) Madame...

LE COMMANDEUR. Ah! M^{me} de Noray a le nez long... ah! M^{me} de Noray a une grande bouche...

NOGENT, au Commandeur. De grâce!... (Haut.) Si j'ai dit un mot de cela...

LE COMMANDEUR. Ah! M^{me} de Noray n'a pas d'expression dans les traits...

NOGENT. Quel contre-sens! (Au Domino.) Madame, c'est une infamie!

LE COMMANDEUR. Ah! M^{me} de Noray est une coquette... NOGENT, au Commandeur. Commandeur!... (Au Domino.) Madame, soyez persuadée...

LE DOMINO, à Nogent. J'ai tout entendu.

NOGENT, très-vite, au Domino. Eh bien! oui, ma dame... il le fallait... c'est il pour détourner les soupçons; mais, du reste, je suis innocent...

LE DOMINO. Comme le péché mortel... Qu'êtes-vous venu faire en ce château?

LE COMMANDEUR, à part. Oh! je me doutais bien que ce petit chevalier...

NOGENT, au Domino. Passer huit jours à la campagne... Tous les jours on est invité...

LE COMMANDEUR. A se couper la gorge, morbleu!

NOGENT. Paris est affreux l'été, madame; je ne vous y savais plus... (A part.) Quel supplice!

LE DOMINO, à Nogent. M^{me} d'Aubeterre... cette obésité...

NOGENT. Les apparences sont contre moi, madame; mais est-ce à vous de vous mettre avec elles?... (A part.) Si je pouvais l'obliger... (Haut.) Vous, madame dont je conserve encore dans cette poche voisine du cœur des lettres charmantes... (A part.) Quel poids sur la conscience!

LE DOMINO. Vous avez deux poches, chevalier!

NOGENT, à genoux. Oh! madame, je puis vous jurer... (Antoinette paraît à la porte du fond. — A part.) Ciel! ma cousine!... (Il fait un mouvement pour se relever.)

SCENE XI

LES MÊMES, ANTOINETTE, puis PONTBRIAND.

ANTOINETTE. Ne vous relevez pas, monsieur le chevalier... vous êtes un parjure!

LE DOMINO à Nogent. Étais-ce aussi pour détourner les soupçons?...

NOGENT, se relevant à moitié. Oui, madame, oui, je puis vous jurer, car aujourd'hui j'ai du courage. Ce secret qui me pèse et que j'ai eu longtemps la faiblesse de taire, j'aurai la force de le dire... Eh bien oui, celle que je ne paraisais tromper qu'en me trompant moi-même, celle que je n'ai jamais cessé d'aimer, que j'aime seule, que je veux aimer toujours (Tombant aux genoux d'Antoinette), c'est hi-nous, ma cousine... Suis-je un parjure?

LE COMMANDEUR surpris. Mais alors, que signifie... (S'approchant du Domino.) M'expliquez-vous, madame... (Le Domino soulève un peu son masque. Geste d'intelligence du Commandeur.) Hum!

ANTOINETTE. Je ne vous écoute plus, monsieur le chevalier.

NOGENT. Tant d'années de fidélité!...

ANTOINETTE. Qu'elles vous soient légères!

LE COMMANDEUR. Allons, monsieur, je suis généreux... je veux rendre le mal pour le bien; c'est d'un bon exemple... et puisque vous n'aimez vraiment que votre cousine...

NOGENT. Ma parole d'honneur!

LE COMMANDEUR. Je me joins à vous pour prier M^{lle} d'Aubeterre...

NOGENT. Ainsi, ma cousine...

ANTOINETTE. Les préférences de M. le chevalier sont trop peu pour moi, et je le déteste avant...

LE COMMANDEUR. N'achevez pas, je vous en conjure.

ANTOINETTE, se dirigeant vers la porte. Non, je n'achèverai pas, et je cours tout dire à ma tante.

LE DOMINO, se découvrant. De ce côté, mon enfant.

ANTOINETTE, stupéfaite. Ma tante!

NOGENT, se relevant, de même, à part. La marquise!... Oh! je comprends tout... Pourtant, le commandeur...

LA MARQUISE, à Nogent. Voici vos lettres, chevalier.

NOGENT, à la marquise. Ah! quelle épreuve!... Mais vous, madame, vous qui, par cette séduction habile, cette parole dangereuse et tout ce mystère, vous êtes emparée un moment d'un cœur bien défendu, si j'ai taillé succomber, madame, c'est sans doute beaucoup ma faute; mais n'est-ce pas aussi la vôtre, et ne me pardonnez-vous pas?

PONTBRIAND, entrant tout essouffé. Mon ami, je viens de voir quelque chose d'amarante se glisser... (Apercevant la marquise.) Ciel! madame de Clermont!

LA MARQUISE. Oui, messieurs, madame de Clermont, qui a pris un instant sous le masque le nom d'une de ses amies, M^{me} de Noray, comme seulement du Commandeur (Elle le regarde), et qui n'a pas quitté sa terre de Bretagne. (Bas au chevalier.) Vous en avez fait, sans le savoir, un portrait assez ressemblant à trente-huit ans, le nez long, la bouche...

LE COMMANDEUR, à part. Adorable femme! Je puis maintenant partir tranquille.

PONTBRIAND, à la marquise. Ah! madame...

LA MARQUISE, à Pontbriand. Voici votre lettre de refus, monsieur de Pontbriand.

PONTBRIAND, avec joie, à part. Ah! j'épouserai donc la fille unique de mon premier président!

LA MARQUISE, au Commandeur. Commandeur, vous vous êtes battu pour rien; mais vous vous battez souvent pour moins que cela.

LE COMMANDEUR, à part. Je devais donner une leçon, c'est moi qui la régis.

LA MARQUISE, à Nogent. Quant à vous, chevalier...

NOGENT, regardant Antoinette et la marquise. Est-ce un crime sans pardon que d'avoir été, par anticipation, un trop affectionné neveu?

LA MARQUISE. Ce sera être quitte à bon marché... Vous voyez, chevalier, qu'il ne faut pas courir...

NOGENT, interrompant et balant alternativement la main de la marquise et celle d'Antoinette. Pardon, madame et chère tante, je veux vous aimer toutes les deux à la fois.

XAVIER AUBREY.

FIN.

LA CLOCHE DE SAINT-ANTOINE

Au mois de juillet 1862, un de mes camarades qui habite la Saintonge se maria. Il m'adressa une invitation. Je laissai à mes affaires et je me rendis à la noce.

A deux cents mètres de la maison où devaient avoir lieu les réjouissances nuptiales, il m'arriva une espèce d'aventure que je veux conter, quoiqu'elle ne se rattache pas absolument aux événements qu'on va lire.

Je suivais à cheval un sentier étroit. Devant moi marchait une robuste paysanne de quarante à cinquante ans. Mon cheval allant plus vite qu'elle, je lui criai : Gare! Elle ne se retourna même pas et continua sa route. Je la crus sourde et criai plus fort.

Elle se retourna cette fois, me lançant un mauvais regard, et reprit tranquillement sa marche, sans daigner se tanger.

— Eh! la bonne femme, lui dis-je alors, êtes-vous sourde? Gare donc!

La Saintongeaise se redressa, et m'apostrophant :

— Tê! c'monsieur cria-t-elle, faudrait-il pas à c'te heure que les chrétiens se dérangent devant les bêtes!

Le mot était à deux tranchants, et je suis sûr qu'elle l'avait cherché. Je lui fis mon compliment sur son esprit, et je poussai mon cheval dans les terres labourées pour ne pas forcer une chrétienne à se dérangeant devant moi.

A la noce, je racontai mon histoire. On donna raison à la paysanne.

Après toutes les cérémonies, tous les festins, toutes les danses, toutes les plaisanteries douteuses qui ont force de tradition dans les noces de campagne, il est d'usage de dormir pour pouvoir continuer à manger, à sauter et à rire pendant les jours suivants. Mais la difficulté gisait là. Le père du marié, ancien paysan enrichi par la maladie de la vigne, et auquel je n'en veux pas pour ça, le père du marié n'avait pas songé à ce détail. Nous n'avions pas de lits. On ne nous en offrit nulle part, et nous fûmes forcés de chercher un gîte.

Peureusement la nuit était chaude; j'avais une grange et je me blottis entre deux bottes de paille, tout en songeant à ma paysanne, dont les bêtes étaient probablement mieux couchées que moi, qui suis pourtant chrétien. J'allais me dire aussi que le paysan saintongeais, pour être actif, piocheur infatigable, n'a le sentiment de l'hospitalité qu'à l'état embryonnaire; mais je m'endormis avant d'avoir parlé à ma pensée, et des songes heureux vinrent me visiter.

J'avais un compagnon aux yeux duquel ma grange n'avait pas paru un logement confortable. Il s'en alla sur la route, espérant que la fatigue ne le forcerait pas à dormir. Après avoir allumé un cigare, il se livra à des études astronomiques pendant une heure, au bout de laquelle il sentit ses jambes fléchir et fut forcé de s'asseoir sur une borne kilométrique.

Il était là depuis cinq minutes, luttant contre le sommeil qui l'envahissait, lorsqu'il entendit le trot d'un cheval et le bruit d'une voiture. Un tilbury apparut au détour du chemin. Marcel se leva.

— Pardon, monsieur, dit-il au conducteur de la voiture quand elle passa près de lui, pourriez-vous m'indiquer une auberge aux environs?

La lune éclairait les deux interlocuteurs. Marcel était en habit noir, ce qui faisait un drôle d'effet sur cette route poussiéreuse et déserte.

— Hélas! monsieur, répondit le voyageur, il n'y a pas un seul bouchon dans un rayon d'une lieue.

— Peste! je voudrais pourtant bien dormir.

Et il exposa sa situation.

— En fait d'hospitalité, répondit l'homme au tilbury, nos paysans n'en sont encore qu'aux éléments; mais si vous voulez monter à mon côté, je puis vous offrir un gîte.

Marcel ne se fit pas prier, et le cheval reprit son allure rapide. Dix minutes après, la voiture enfilait une allée et s'arrêta devant une petite maison. Il était déjà deux heures du matin.

— Nous sommes chez moi, monsieur; j'ai un lit à votre disposition et vous me ferez l'honneur d'être mon hôte jusqu'à demain.

— J'accepte, répondit Marcel, à la condition de ne déranger personne.

— Il n'y a pas de dérangement possible, puis-je m'attend. Le plus fort est fait. Jeanne!

Une porte s'ouvrit.

— C'est toi, père?

— Oui. Fais préparer la chambre du premier, j'amène quelqu'un.

Marcel aida son hôte imprévu à détieler Cocotte et à remonter le tilbury. Puis ils entrèrent tous les deux dans la maison. Sur une table deux couverts attendaient. La jeune fille qui avait répondu au nom de Jeanne improvisait sur un dressoir un souper pour son père et le visiteur annoncé. Marcel fit un profond salut. Jeanne s'inclina.

— Me ferez-vous l'honneur de partager mon souper, monsieur?...

— Je m'appelle Marcel Desbois.

— Eh bien, vous le voyez, monsieur Desbois, ma fille aînée, Jeanne Lauray, a mis un couvert pour vous.

— J'ai beaucoup de reconnaissance pour la délicate et gracieuse attention de mademoiselle, mais je vous remercie. Je reviens de la noce, et, naturellement, je n'ai pas grand appétit. Je me contenterai de vous faire compagnie.

— Mais point du tout. Si vous n'avez pas faim, vous devez avoir envie de dormir, et Marinette va vous conduire à la chambre que vous m'avez fait l'honneur d'accepter.

Marcel dormait debout. Il n'insista pas et suivit sans mot

dire la vierge guidée.

Il dormait vint pour un cret frappé par la pluie.

— Faisait. Ha chussée, nouvelles.

Marcel fut

— Faisait prendre.

conduire à remarquer.

En même

réta ébloui

devant les dans laque

quet d'arr

inondait de

Çà et là u

lumière que

et y imprin

rideau de

chargé de

placé des p

gauche, la

admirable

qui, grossi

rièrre.

I. Mais ch

chèreffrent

se serait c

ou pouvait

vieille égi

invisible.

C'était ch

M. Lauray

en demand

— Est-ce

— Oui.

— Je vo

— Merci

déjeuner?

— Ma fo

— C'est

Marcel l'

maîne qui

vie. A ch

chaque res

bergerade,

hullucinati

conduits pa

une grand

grasses et

— Je

avec satisf

blen la cam

peu léchée,

Il entra.

ble. Marine

manger.

— Aller

vante.

Deux mi

salon. Jean

cadette, sei

qualorze an

— C'est

Pendant

passa au sa

magnifique

pas à roulo

Jeanne c

le son de l'

n'eut pas

si puissant

vivace et si

tants, musé

ce qui le

Cependant

Marcel, qui

poète et fa

parfois, élo

parler soit

que peinte

Jeanne le

sournoisem

à compagn

Cela fut fai

ler que Jea

parler.

Mais cet

produit un

pris, ouvrit

— Elle est heureuse, dit tranquillement M. Lauray, vous ne vous êtes pas trompés. Et puisque le hasard vous a mis dans le secret de la surprise que nous voulions faire au curé, soyez assez bon pour accepter la proposition que je vais vous adresser.

— Laquelle ?
— Il n'y a pas bien longtemps que j'ai l'honneur de vous connaître; mais je crois vous avoir assez bien jugé pour pouvoir affirmer que vous êtes un aimable convive et un bonhomme gargon.

— Qui pense de vous, monsieur Lauray, le double de bien que vous dites de lui.

— Merci. C'est parfait à l'ors. Si vous n'avez pas peur d'une partie de campagne en plein hiver, venez passer avec nous les fêtes de Noël. Vous serez témoin de la joie du bon curé. Ensuite vous verrez peut-être une noce.

— Une noce ? dit Marcel surpris.

— Oh ! rassurez-vous; il y aura des lits.

— Je n'en dou'e pas. Mais c'est donc une de vos filles que vous mariez ?

— Oui, Jeanne. . . avec Georges . . . un gargon de cœur, quelque timide. Et tenez, écoutez; il chante, maintenant que vous êtes parti, il chante avec sa future.

En effet, au milieu du silence de la campagne, on entendait une vigoureuse voix qui s'élevait pure, et qui ne tardait pas à se marier à une voix de femme admirablement sympathique.

— Acceptez-vous ?
— Avec reconnaissance. Lorsque je viens chez vous, il me semble que je me rafraîchis.

Marcel serra la main de son hôte, monta à cheval et disparut au galop.

L'avant-veille de Noël, mon ami Marcel me dit :

— Je vais demain voir mon nid de rossignols.

Il était tout joyeux. Et le lendemain, 24 décembre, à onze heures du matin, la famille Lauray était à table, lorsqu'il arriva à Saint-Antoine. On se serra un peu pour lui faire une place entre Jeanne et son père.

Il faisait très-froid. Marcel, qui venait de parcourir à cheval une trentaine de kilomètres, avait une faim de naufrage. Quand il eut calmé son appétit criard, quand la douce chaleur du brasier auquel il tournait le dos l'eut ramené, il posait sa fourchette et se mit à bavarder. Le bonheur de cette famille avait la propriété de le rendre joyeux et communicatif. Il raconta les nouvelles de la ville, les événements récents, tous ces petits faits qui forment l'histoire de chaque jour, et qu'on ignore ordinairement à la campagne.

(La suite au prochain numéro.)

LA BIBLIOTHÈQUE

Le goût de la poésie n'est pas absolument perdu, et il se trouve encore des poètes. Je n'en veux pour preuve que le charmant volume que je viens de lire et qui est à sa troisième édition, ce qui démontre clairement que les lecteurs ne lui ont point fait défaut.

M^{me} Ménière a publié sous ce titre : *Heures de loisir*, un recueil de fables, contes et pensées, où elle a mis tout son esprit fin et charmant, tout son cœur de femme. Le choix est difficile parmi tant de gracieuses productions, il faudrait tout citer pour faire apprécier l'œuvre. Je renvoie donc nos lectrices au livre même et je me contente de prendre au hasard, pour prouver *mon dire*, une petite fable intitulée : *le Bonheur* :

Autrefois, dans un siècle appelé l'âge d'or,
Le bonheur habitait la terre,
Prolongeant aux mortels la paix, ce doux trésor
Qu'aujourd'hui l'on ne connaît guère.
Pour eux, ce n'était pas assez de le tenir,
On voulait l'enchaîner jusque dans l'avenir !
Le bonheur, indigné de cette entrecuillance,
Jura qu'il reprendrait sa noble indépendance.
De ses ailes d'azur agitant le ressort,
Et livrant les humains à leur malheureux sort,
D'un vol léger bannit il mesura l'espace.
D'errer dans l'air jamais il ne se lassé,
Apollon et Phébé projetaient tour à tour
Son ombre sur la terre et la nuit et le jour !
Les hommes, fascinés, la prièrent pour lui-même.
Victimes de leur stratagème,
Poursuivant le bonheur avec avidité,
Ils n'eurent que l'ombre, au lieu de la réalité.

L'ouvrage contient aussi plusieurs pièces de vers de plus longue haleine et animées du même souffle poétique, qui n'exclut ni la correction du vers ni l'élégance de la forme. Il se termine par une petite comédie très-agréable. — Didier, éditeur. — Prix, 3 fr. (1). M. DE S.

(1. 2. 3.) L'administration de la *Revue de la Mode* se charge d'envoyer franco à ses abonnés les volumes ou la musique dont il est parlé dans le journal. Prière de joindre un mandat de poste, à la lettre de demande, pour le prix marqué des ouvrages, et d'ajouter à cette somme 15 centimes par franc, pour les frais de port.

LA MUSIQUE

Sérénade du Passant (Migouonne, voici l'avril), poésie de François Coppée, musique de Wekerlin.
Les paroles de la *Sérénade du Passant* ont inspiré plusieurs compositeurs, mais pas un, ce me semble, n'a mieux réussi que Wekerlin, l'auteur de tant d'œuvres charmantes, à rendre le sentiment doux et tendre de ces vers gracieux. Prix, 1 fr. 50. Gamboggi, éditeur (2).

Bouquet de Bal. — Mazurka élégante de salon, dernière œuvre d'Éugène Ketterer, très-élégante composition d'une exécution assez facile, et qui a eu un très grand succès. Cette mazurka est très-brillante; recommandée spécialement à celles de nos abonnées qui recherchent les morceaux de danse d'une facture originale. Prix, 2 fr. 50. Gamboggi, éditeur (3). M. DE S.

LES MENUS DE LA SAISON

Septembre.

MENU D'UN DINER DÉLICAT

- POTAGE
Consommé de volaille aux œufs pochés.
BOBS-D'ŒUVRE CHAUD
Huîtres en coquille au gratin.
POISSON
Soles en matelote normande.
ENTRÉES
Allerons de dindon glacés aux petits pois.
Tourne-dos sauce poivrade.
ROT
Cailles rôties.
ENTREMETS
Champignons farcis
Mousse aux fraises.
De ce menu, dont il m'a été donné hier d'apprécier les charmes, on peut, pour un dîner de famille, extraire le suivant :
Potage à volonté.
Abatis de volailles aux petits pois.
Entre-côte de bœuf grillée ou rôtie.
Ragout de champignons.
Fraises au dessert.
Ce dernier dîner ne sera pas mauvais, mais je préfère le premier.
LE BARON BRISSE.

DE L'EMPLOI DES FRUITS

LES AMANDES

On récolte deux variétés d'amandes, l'une a un savour amer, l'autre est douce.
Lorsque l'amande n'a pas acquis son entier développement, elle est très-agréable à manger; lorsqu'elle est mûre et sèche, on n'en doit user que modérément, parce qu'elle irrite la gorge et provoque la toux.
L'amande est la base des desserts appelés *quatre neufs*, et composés d'un mélange de figues, de raisins muscats secs, d'amandes douces et de noisettes.

Les amandes enrobées de sucre portent le nom de dragées; enrobées avec du sucre cuit au caramel, elles prennent le nom de pralines.

Les Allemands préparent le nougat avec des noix; nous le composons avec des amandes, ce qui lui donne un goût plus délicat.

La frangipane est composée d'amandes mondées, réduites en pâte fine, cuites avec du lait séché et aromatisées de vanille.

Par expression, on retire des amandes douces et des amandes amères une huile fine, bonne à manger en salade; mais on emploie principalement cette huile dans la composition des parfums pour la toilette, l'huile antique et autres; cette huile est la base du cold-cream et du cérat.

PÂTE POUR LES MAINS

Le loutreau qu'on obtient lorsqu'on a soumis les amandes à la presse pour en retirer l'huile, est polvérisé; il porte le nom de farine ou de poudre; on l'emploie pour se nettoyer, se blanchir les mains. On en compose une pâte qui a les mêmes usages.

- Poudre d'amandes douces. 100 grammes.
- Miel blanc. 100 —
- Alcool à 33 degrés. 50 —
- Essence d'amandes amères. 10 gouttes.

SIROP D'ORGEAT

Les amandes douces servent à composer un sirop qui porte le nom de sirop d'orgeat, parce qu'au temps passé on faisait entrer dans sa composition une décoction d'orge. Le sirop d'orgeat est très-agréable l'été lorsqu'il fait chaud. On le prépare de la manière suivante :

- Amandes douces. 500 grammes.
- Amandes amères. 150 —
- Sucre. 3,000 —
- Eau. 1,625 —
- Eau de fleurs d'orange. 250 —

Mondez les amandes de leurs pellicules en jetant dessus de l'eau bouillante; réduisez en pâte fine dans un mortier en marbre ou en pierre, en ajoutant 125 grammes de l'eau et 600 grammes du sucre pressé; délayez cette pâte avec le reste de l'eau, passez en exprimant fortement; ajoutez à l'émulsion le reste du sucre, faites fondre au bain-marie; ajoutez l'eau de fleurs d'orange, agitez ce sirop avec une spatule pour éviter qu'il ne se forme, par le refroidissement, une croûte à la surface. Mettez-le dans de toutes petites bouteilles pour qu'il reste le moins possible en vidange.

PRÉPARATION DU COLD-CREAM

L'huile d'amandes a de grands emplois en pharmacie, et dans la parfumerie elle est, nous l'avons dit, la base du cold-cream. On prépare le cold-cream de la manière suivante :

- Huile d'amandes douces. 215 grammes.
- Bianc de baleine. 20 —
- Cire blanche. 30 —
- Eau de roses. 60 —
- Essence de roses. 30 centigrammes.
- Teinture de benjoin. 15 grammes.

Faites fondre le blanc de baleine et la cire dans l'huile à l'aide du bain-marie, agitez jusqu'à complet refroidissement; ajoutez par petites portions l'eau de roses, l'essence et la teinture de benjoin. Plus le cold-cream est battu, plus il est blanc; on doit se servir d'un mortier de porcelaine ou de marbre.

STANISLAS MARTIN.

OSEILLE AUX PETITS POIS

Dans presque tous les ménages, on conserve pour l'hiver de la chicorée et de l'oseille, ce sont des mets économiques qui entrent comme accessoires dans d'autres mets. L'oseille aux petits pois n'étant pas connue, nous en donnons la recette.

Dans l'oseille cuite et froide, on mêle par kilogramme 250 grammes de petits pois nouvellement écossés; l'acide de l'oseille les conserve. On coupe ensuite sur cette oseille une couche de graisse de veau, qui, en se refroidissant, forme un couvercle qui intercepte l'air et prévient la moisissure.

S. M.

PETITE CORRESPONDANCE

M^{me} L., à S. (*Lot-et-Garonne*). — Nous avons publié dans notre numéro du 15 juin dernier les modèles d'une layette complète. Nous en avons donné les patrons sur nos suppléments des 15 juin et 20 juillet. Nous ne pourrions de longtemps donner des patrons sur le même objet, car voici les collections, les robes d'hiver et la lingerie qui vont occuper toute la place disponible. Mais nous vous enverrons franco, sur votre demande, le numéro du 15 juin avec les planches de patrons des 15 juin et 20 juillet, moyennant 75 centimes en timbres-poste. Vous aurez des petites broderies.

M^{me} Louise G., à C. — Notre dernier supplément contenait une partie des objets que vous désirez. A bientôt la suite.

M^{lle} M., à F. — Vous avez dû recevoir de chez M^{me} Lecker les fournitures pour une paire de pantoufles.

M^{me} Ler., à B. — Nous allons publier successivement des modèles d'alphabets en broderie. Voici votre dernier supplément. Il contient aussi des coins de mouchoir.

REBUS



EXPLICATION DU DERNIER REBUS

Le Seigneur a dit : Laissez venir à moi les petits enfants.

Le grant, A. BOURDILLIAT.

PARIS. — IMPRIMERIE A. BOURDILLIAT, 13, QUAI VOLTAIRE.